

Chez Rossi, on la joue à 4

Outre le magnifique et surprenant ensemble de petits dessins à la mine de plomb de Jean-Louis Micha (voir Arts Libre 243 du 12/9), Francesco Rossi mise sa rentrée sur trois autres accrochages : dans les Vitrines, les tableaux de la Suisse Barbara Cardone, qui vit à Bruxelles et signe une première belge; à la Mezzanine, les œuvres de Manu Engelen; enfin, à front de rue, la participation de Simon Laureyns. Quatre artistes à découvrir à l'enseigne de la Rossi Contemporary, Rivoli Building, 690 chaussée de Waterloo, à 1180 Bruxelles. (R.P.T.)

→ Jusqu'au 25 octobre. Infos : www.rossicontemporary.be

Medium papier

On imagine souvent que le support papier est réservé au dessin. En sa galerie gan-toise, Tatjana Pieters nous montre qu'il n'en est rien puisque réunissant une vingtaine d'artistes plasticiens, elle montre que médium souple peut se plier aux désirs des créateurs qu'ils soient peintres, dessinateurs, sculpteurs ou même qu'ils pratiquent l'installation. Une diversité aux mains de Caroline Achaintre*/ Anna Barham*/Sigtryggur Berg Sigmarsson Luca Bertolo*/Kasper Bosmans/Stefanie De Vos/Rein Dufait/Hadassah Emmerich/Anneke Eussen/Fernando Gutierrez Huanchaco/Heide Hinrichs/Allison Hrabluik/Juan Pablo Plazas/Julia Spinola/Derek Sullivan Tamera Van San/Philippe Van Snick/Birde Vanheerswynghels John Wallbank*/Maria Zahle*, avec la participation de la Arcade Fine Arts de Londres*. (C.L.)

→ Paper Works. Galerie Tatjana Pieters, Nieuwevaart 124, 9000 Gand. Jusqu'au 9 novembre. Du mercredi au dimanche de 14h à 18h.

MH et R.M.

Pourquoi MH Gallery ? Parce que la directrice de la galerie qui fête ses 3 ans s'appelle Mathilde Hatzenberger. Et R.M. ? Parce que l'artiste qu'elle a invité se nomme Richard Meitner. Il est américain, né en 1949 mais il vit et travaille à Amsterdam. Son œuvre est surprenante car elle s'éloigne de toutes les voies fréquentées pour prendre le large tant au niveau des matériaux que dans le langage formel. L'artiste travaille volontiers le verre, mais pas seulement, il ose toutes les hybridations avec le textile, le métal, la résine... Ne cherchez pas trop de signification à ses sculptures, elles répondent à un besoin de fantaisie, d'invention sans raison, elles surprennent, intriguent entre séduction et étrangeté. (C.L.)

→ Richard Meitner. Œuvres récentes. MH Gallery, 11 rue Léon Lepage, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 11 octobre. Du mercredi au samedi de 14h à 19h.

a la peinture

✱ Magnifique retour aux cimaises parisiennes d'Eduardo Arroyo ! Apôtre de la figuration narrative, il persiste et signe.

JADIS, ARROYO EXPOSAIT AUSSI À BRUXELLES. Temps révolus mais retour en vue : en mars 2015, Arroyo sera au Salon d'Art avec des œuvres sur papier et un nouveau livre de La Pierre d'Alun, déjà disponible à la Galerie Carré : "Lulu Pompette", poèmes de Robert Goffin, illustrations couleurs d'Eduardo Arroyo (32 euros).

A Paris, l'enchantement est au rendez-vous. Simple, en effet : Arroyo a l'art de vous croquer un tableau avec la grâce du raconteur d'histoires, que double un fin et habile manieur de pinceau. Ce n'est pas tout, bien sûr ! Arroyo intrigue, suscite une infinité de lectures et relectures de l'image et de ses prolongements sensibles ou cultivés. Il y a de l'aristocratie dans ses combats graphiques et chromatiques entre dit et non-dit, effleuré et tenu sous le boisseau. Il y a de la vivacité sous l'apparent arrêt sur l'image. C'est toujours corsé d'ajouts façon rébus et croqué avec une dérision qui joint l'utile à l'agréable : l'image est à lire sur plusieurs plans qui, s'imbriquant les uns dans les autres, détournent aussitôt l'œil et l'esprit du regard convenu.

Rien n'est jamais acquis dans un tableau d'Arroyo ! Tout le jus, le suc, de cet art qui ne dit jamais clairement son nom, c'est, précisément, cet imbroglio dans lequel il nous plonge avec des images d'une évidence qui fuit qui croit s'en faire une religion. Des images qui n'appartiennent qu'à lui. Elles sont les résumés, condensés et cadencés, d'une situation apparemment sans histoire qu'amplifie, canalise, dévoie, déconstruit et réactive sans cesse un découpage en séquences volontairement disparates et pourtant complices.

Prenons un tableau de 2013, "Le vol de la Gioconda", huile sur toile de 146 x 114 cm. La toile est un salmigondis de coups de flashes dont il a le secret. Mona Lisa,

Bio express

Né en 1937 à Madrid. Vit à Madrid et à Paris (s'y exila pendant le franquisme). Expositions à travers le monde depuis 1960. Écrit, récits et théâtre. A illustré la Bible et "Les fleurs du mal". Scénographe et décorateur. En 2010, a publié "Minutes d'un testament" (Grasset). Voue une passion pour la boxe et les boxeurs (livres et peintures et dessins). Sculpteur aussi.

Infos pratiques

Galerie Louis Carré&Cie, 10, avenue de Messine, Paris 8^e. Catalogue de 100 pages en couleurs. Jusqu'au 11 octobre. Infos : 01.45.62.57.07 et www.louiscarre.fr Paris à 1h22 de Bruxelles : www.thalys.com



"C'est précisément cet aspect fragmentaire, divisé, ces démarches stylistiques, ces mélanges, cette incohérence qui conduit finalement, la cohérence de son travail."

Eduardo Arroyo

Le monde connaît et croit connaître le voleur dont elle fut victime. Mais qui est-ce ? Cela le vol se passa-t-il, qu'en sait-on ? ? ? nous plonge en pleine intrigue avec trois fois rien, mais une sacrée maîtrise de son langage, de la manière de dépeindre un personnage brûlant par sa légende. La belle héroïne sage, modernisée. Le voleur apparaît comme d'une main, de son soulier de chaparin, un soupçon d'érotisme se joint à la partie, l'ensemble le sac ! A nous de débroussailler les tenants et les aboutissants d'une histoire réinventée pour le peintre qui contrevient l'anecdote par un d'images et de couleurs qui, mises bout à bout, font un banal épisode de nos vies chaparines. On tenait finalement dans le raffinement de son langage, de mots et d'images qu'Arroyo agence avec une maîtrise de couleurs, d'images croisées qui se coupent et se rejoignent, s'entrecroisent d'indices à saisir au vol.

Fruit de quatre ans de travaux, les tableaux sont en lice chez Carré pour la neuvième fois. Ils sont tous des bijoux d'incongruité et de subtilité, un tournoiement de vérités qu'il nous reconstruit avec une maîtrise. Ludique et appréciable dans un monde où l'image à lire de suite, puis à jeter. Eduardo Arroyo requiert amour de l'intrigue et l'usage d'un propos toujours sous-jacent.

Les titres de ses toiles sont, à eux seuls, des délices quand on aime voir s'activer l'imagination plutôt que de les voir s'aplatir dans l'abusif, libre d'entrave, graphique ou intellectuel. Arroyo s'amuse avec ses pensées, ses nostalgies, ses complicités, ses personnages, ses bonhommes au chapeau, immédiatement